

Un exploit de Jean Bart

— o —

Un jour que, suivant ses habitudes tant soit peu routières, Jean Bart était tranquillement attablé dans une auberge de Bergues, devant une bouteille de bière du pays, puisant dans son verre l'oubli du chagrin que lui faisait éprouver le retard mis par l'intendant de Dunkerque à lui expédier les munitions nécessaires à son voyage, un homme vêtu de l'uniforme des commodores anglais vint s'asseoir en face de lui, à quelque distance, et se mit à l'observer avec une attention particulière et fatigante. Il allait demander à ce nouveau venu quelle raison lui attirait de sa part une attention si spéciale, lorsque celui-ci le prévint en priant le cabaretier de lui dire si le capitaine français qu'il avait devant lui n'était pas le célèbre Jean Bart.

— C'est lui-même, sir Williams, répondit le cabaretier en jetant vers le personnage qu'il indiquait un coup d'œil respectueux et timide.

— A merveille, dit l'Anglais, j'ai deux mots à lui dire.

En parlant ainsi, il alla s'asseoir à côté de Jean Bart, dont il soutint avec un sourire imperturbable le regard sévère et dédaigneux.

— Monsieur, dit-il d'un ton parfaitement poli, je suis sir Williams Kox, et je remercie le hasard qui me rapproche d'un marin aussi célèbre et aussi distingué que vous.

— Qu'y a-t-il pour votre service ? demanda brusquement l'insoucieux capitaine.

— Rien, monsieur, rien, répondit le commodore d'un air de plus en plus obséquieux... Je ne prétends qu'à l'honneur d'entretenir pendant quelques minutes un grand homme dont ma nation a le malheur d'être l'ennemie.

— Voilà tout ce qu'il vous faut ? reprit Jean Bart en toisant son interlocuteur ; eh bien ! sir Williams, je suis plus exigeant que vous.

— Que puis-je faire pour vous être agréable ? s'empressa de dire l'Anglais.

— Voulez-vous que nous nous battions ensemble ?

— Nous battre !

— Oui ; ne sommes-nous pas ennemis ? n'avez-vous pas deux vaisseaux de guerre dans ce port ? n'en ai-je pas aussi deux ? Allons, sir Williams, une bataille et je suis tout à vous...

— S'il n'y a pas d'autre manière de faire votre connaissance...

— Vous l'avez dit, pas d'autre... surtout avec les Anglais.

— Alors... nous nous battons, monsieur.